

Synthèse du travail de Master

Comment utiliser Facebook, en classe, en tant qu'*outil pédagogique* ?

Les réseaux sociaux se trouvent sur le devant de la scène depuis plusieurs années déjà. Leur ampleur est telle que nous sommes en mesure de nous demander s'il ne faudrait pas les intégrer dans nos cours. Facebook fait donc son entrée à l'école sans vraiment y être institutionnalisé, puisque les élèves ont accès à Internet quel que soit le lieu où ils se trouvent. Certaines écoles ont trouvé la parade en bloquant le site, mais il semblerait que cela ne dissuade pas pour autant les élèves d'y créer un profil. Au contraire, les jeunes utilisateurs franchissent plus aisément la barrière de l'interdit. De plus, l'effet de groupe aidant, cela devient presque « une honte » pour eux de ne pas avoir de profil sur un de ces réseaux sociaux. Néanmoins, il existe quelques irréductibles « anti-Facebook ». Nous pouvons donc nous demander s'il ne serait pas mieux de prendre le contrepied et de voir quelles sont les possibilités pour intégrer ces technologies au sein de l'école. Quelques élèves utilisent déjà certaines fonctionnalités de cette plateforme afin de faire leurs devoirs ou pour rester en contact avec leurs camarades de classe une fois leur scolarité terminée. Nous constatons donc qu'il est possible d'utiliser les réseaux sociaux en dehors de la salle de classe pour effectuer du travail scolaire, pourquoi ne pas faire un pas de plus en les introduisant dans les salles de cours. Le concept mérite d'être réfléchi. Nous pourrions ainsi voir dans quelles mesures Facebook pourrait être utilisé en classe, comment le faire correctement en limitant au maximum les dérives, afin de montrer aux élèves que cet outil peut être pris au sérieux et que cela peut enrichir leur apprentissage scolaire mais également leur sociabilité.

Nous constatons, dans un premier temps, que certains pays tels que la Belgique, la France ou encore le Canada, ont réussi à intégrer les TICE (Technologies de l'Information et de la Communication pour l'Enseignement) dans certains établissements scolaires, ce qui est encore loin d'être le cas en Suisse. De cette utilisation, il en ressort une meilleure ouverture sur le monde et sur la société avoisinante de la part des jeunes utilisateurs. On entrevoit également de meilleures opportunités pour le futur car les élèves apprennent à utiliser des technologies qui leur seront utiles dans un avenir proche. Pour l'instant la Suisse est à la traîne puisqu'elle n'aborde le sujet qu'à titre préventif. Chaque professeur a l'opportunité

d'aborder ou non le sujet lors de la semaine des médias ou lors des cours d'éthique, mais rien n'est obligatoire. De plus, toutes les écoles n'ont pas le cours d'éthique à leur programme. Il y a donc beaucoup à faire en matière de prévention vis-à-vis des réseaux sociaux et de leur utilisation en salle de classe. Quelques pistes sont évoquées dans ce travail en vue d'une meilleure utilisation de ces technologies.

L'expérience qui a été réalisée au sein d'une classe d'économie familiale avait pour but de nous montrer à quel point l'utilisation des TICE pouvait influencer à la fois la motivation des élèves, leurs connaissances dans le domaine ainsi que leur responsabilité et leur autonomie. En effet, en tant qu'enseignante dans cette classe, j'ai pu constater une plus grande implication des élèves lorsqu'ils avaient la possibilité d'utiliser les réseaux sociaux pour partager leurs réalisations. Nous constatons donc que les besoins et les motivations énoncées par la pyramide de Maslow peuvent être satisfaits par le biais des réseaux sociaux car ces derniers offrent une large palette d'opportunités. Ainsi comme l'affirment Jean-Baptiste et Lassalas (2011, p.14) dans leur ouvrage : « [...] Plus le fait de participer aux réseaux répondra à l'ensemble de vos besoins, plus votre motivation sera forte ».

Cependant l'apprentissage des élèves ne se résumait pas uniquement à la publication de photos, ces derniers ont également appris à gérer leur image et à utiliser les différents filtres mis à disposition sur Facebook. J'ai choisi d'utiliser la méthode du « Learning by doing » (apprendre en exerçant), c'est-à-dire que les élèves avaient des tâches à accomplir sans avoir reçu les notions théoriques au préalable. Ils ont donc dû expérimenter, tester et s'entraîner pour arriver à gérer leur compte Facebook et leurs publications. Cette méthode s'est avérée être très efficace surtout pour les élèves qui m'avaient affirmé « maîtriser totalement le sujet ». J'ai pu ainsi constater que certains d'entre eux avaient encore quelques lacunes. Ainsi, en surfant sur le compte d'un élève, je me suis aperçu qu'il avait dû créer dix albums-photos au contenu quasi identique avant de réussir à en publier un correctement sur le réseau.

Les élèves ont par ailleurs reçu une petite brochure à la fin de l'expérience afin d'avoir sous la main un petit guide qui les aide à mieux contrôler les paramètres de confidentialité et de sécurité. Ces derniers peuvent se révéler très complexes, d'une part car Facebook les perfectionne ou les modifie partiellement ou totalement tous les quatre à six mois ; d'autre part car ils sont extrêmement difficiles à maîtriser pour quelqu'un qui n'a pas les compétences requises en informatique.

Cependant, il est intéressant de constater que le ressenti des élèves est tout autre que celui de l'enseignante. Pour ma part j'ai observé un net changement dans l'attitude des élèves, tant au niveau de leur implication en cours qu'au niveau du travail fourni, alors que ces derniers ont avoué ne pas avoir agi différemment. En outre, l'exercice pratique a engendré quelques petits changements quant à l'utilisation de Facebook en classe. Au départ de l'expérience peu d'élèves étaient convaincus par le procédé, car pour eux l'utilisation de Facebook faisait partie de leurs loisirs et ils avaient de la peine à admettre l'utilité d'un tel outil en salle de classe. Lorsque nous avons évoqué le sujet en début d'année, les élèves relevaient que l'utilisation de Facebook serait un frein à leur apprentissage. Les principales raisons évoquées étaient la distraction, le manque de sérieux ou encore une baisse de qualité dans le travail. A la fin de l'expérience, les élèves ont reconnu que l'outil était très pratique pour pouvoir communiquer avec les autres, partager des recettes ou des images de leurs réalisations, améliorer le contact enseignant/élève ou encore apprendre à sécuriser son compte afin de ne pas dévoiler trop d'informations. Dans l'idéal, pour que l'utilisation de Facebook en classe soit optimale, il faudrait se rapprocher au maximum de l'utilisation que les élèves pourraient en faire en dehors de la classe, sans perdre de vue le côté pédagogique.

En conclusion, nous pouvons donc dire que l'utilisation des réseaux sociaux en classe serait un atout majeur pour l'enseignement des technologies. Il a d'ailleurs été prouvé que l'utilisation d'outils informatisés en classe pouvait avoir des impacts très positifs sur l'apprentissage des élèves. Selon Boéchat-Heer et Wentzel (2012) lorsque les élèves utilisent les TICE en classe,

Encore une fois, on en revient à dire que la motivation des élèves est plus grande [...]. Et cela, car les élèves ne sont pas habitués à travailler avec un ordinateur en classe. La nouveauté les intrigue et leur curiosité prend vite le dessus. (p.98)

Ainsi en faisant entrer les technologies dans la salle de classe, on « intègre une composante banale de la vie de tous les jours » (Boéchat-Heer et Wentzel, 2012, p.167) à la vie scolaire. En allant un peu plus loin dans le processus, l'idéal serait d'introduire les réseaux sociaux et les technologies dans le triangle pédagogique. Le rôle de l'enseignant serait ainsi modifié puisqu'il deviendrait plutôt un médiateur ou un facilitateur à l'intérieur d'un environnement qui outrepasserait désormais la simple salle de classe.

Pour conclure, il reste maintenant le soin aux formateurs MITIC de mettre sur pied une formation complète afin de permettre à chaque enseignant d'utiliser les réseaux sociaux dans le cadre d'un ou de plusieurs de leurs cours. De plus, il est important de préciser que si cette enquête peut paraître quelque peu démodée (les technologies évoluant à une vitesse), elle aura néanmoins eu le mérite de montrer que quelle que soit la ressource utilisée, il faut vivre avec son temps et savoir s'adapter en toutes circonstances. Si Facebook n'est plus d'actualité, nous pouvons tout à fait transposer les pistes proposées à d'autres ressources telles que WhatsApp.

Sources

Boéchat-Heer, S. & Wentzel, B. (2012). *Génération connectée : quels enjeux pour l'école ?* Bienne : Editions HEP-BEJUNE.

Jean-Baptiste, M. & Lassalas, H. (2011). *Réussir grâce aux réseaux sociaux*. Paris : Editions Larousse.